Orgue de la chapelle du Château de Versailles :

LES SOMMIERS DU ROY SONT A RENNES

Par Alain Gillouard organiste de Saint-Martin de Rennes et Alain Léon facteur d'orgue

Trois natures de faits et arguments sont à notre disposition pour tenter d'appréhender le parcours historique de l'orgue de la chapelle du Château de Versailles :

- les archives relatant les travaux sur l'instrument et les manifestations musicales qu'il a engendrés ;
- l'expertise des facteurs d'orgue et spécialistes en musicologie qui se sont appliqués à reconstituer l'ADN de cet instrument,
- le matériau ancien existant encore à ce jour, à Versailles et ……à Rennes.

En effet, l'histoire de l'orgue de l'église Saint-Martin de Rennes (Paroisse Jean XXIII ; Ille & Vilaine 35) a des origines « royales » ; elle est jalonnée des principales dates suivantes :

1999 : relevage de l'instrument de l'église Saint-Martin de Rennes par le facteur d'orgue Alain Léon et découverte de présence de sommiers et tuyaux anciens ;
1974 : installation de l'orgue dans la tribune de l'église Saint-Martin de Rennes par le facteur d'orgue Yves Sévère grâce à l'initiative bienveillante de l'abbé Yves Legrand.
1966 : travaux de relevage de l'orgue au petit séminaire de Châteaugiron (Ille & Vilaine 35) par les facteurs d'orgue Wolff, Chéron, Sévère ;
1937 : installation de l'orgue de la chapelle royale du château de Versailles au petit séminaire de Châteaugiron par le facteur d'orgue Victor Gonzales sur proposition du Chanoine Inry et de l'abbé Yves Legrand.
1873 : reconstruction de l'orgue de la chapelle royale du Château de Versailles par le facteur d'orgue Aristide Cavaillé-Coll ;
1817 : travaux sur l'orgue de la chapelle royale du château de Versailles par les facteurs d'orgue Dallery père et fils ;
1762 : relevage de l'orgue de la chapelle royale du Château de Versailles par le facteur d'orgue **François-Henry Clicquot** ;
1736 : travaux sur l'orgue de la chapelle royale du Château de Versailles par le facteur d'orgue **Louis-Alexandre Clicquot** ;
1711 : livraison du nouvel orgue de la cinquième chapelle du Château de Versailles par les facteurs d'orgue **Robert Clicquot** et Julien Tribuot ;
1679 : commande de la construction d'un orgue pour la quatrième chapelle du Château de Versailles aux facteurs d'orgue Etienne Enocq et Robert Clicquot.

Nous avons démontré jusque là que l'instrument de l'église Saint-Martin de Rennes qui porte la signature Cavaillé-Coll avait conservé les sommiers anciens Positif/GO d'un seul tenant à gravures alternées (50 gravures/13 perces au GO/9 perces au Positif et fonds de pédalier des Clicquot XVIIIème siècle/33 gravures et 3 perces) ainsi qu'une petite centaine de tuyaux anciens dont 51 tuyaux de bois de chêne des Clicquot XVIIIème [1 & 2] (sans préciser volontairement de quel Clicquot il s'agit en ce début d'article ; [3 & 4]).

L'objet de ce présent article vise, par le croisement de nos propres découvertes de 1999 avec les recherches d'archives réalisées depuis cette date sur l'orgue Robert Clicquot de 1711, à livrer de nouvelles hypothèses sur la composition de cet instrument royal. Et ce, à un moment où la fascination historique qu'il exerce reprend de l'intensité en cette année du tricentenaire de son « inauguration » ; un certain 15 avril 1711.

Première problématique : les sommiers GO/recit de Saint-Martin de Rennes sont-ils les sommiers Positif/GO de l'orgue de François-Henri Clicquot de 1762 ?

Nous avons démontré que Cavaillé-Coll (1873) avait réutilisé en les transformant, les sommiers Positif/GO à gravures alternées de l'orgue du XVIIIème siècle de la Chapelle (cf. photos 01/02/03). Il l'écrit dans sa soumission (Archives Nationales) et Alain Léon a mis en évidence le travail de transformation qu'il a accompli (observations et notes d'Alain Léon 1999 [1, 2 & 3]).

Rappelons ce qu'en disait Victor Gonzalès en 1936 dans son devis d'installation de l'orgue de Versailles à Châteaugiron : « *Les sommiers sont du type classique à registres entièrement construits en chêne et ne présentant, malgré leur âge aucune trace de soufflures ni d'emprunts*. »[5].

Nous savons qu'il faut remonter à 1762 pour trouver trace de travaux importants sur les sommiers de cet orgue; ils sont signés de François-Henry Clicquot : *« cet orgue a été relevé en 1762 aux mois de 7bre et 8bre par M. François-Henry Clicquot, facteur d'orgue de l'orgue, fait (?) La trompette du récit. Cet orgue a été relevé par le sieur Clicquot dont il a fait le sommier à neuf »*. N. Dufourcq et P. Dumoulins [6 & 7] nous ont démontré que F.H.Clicquot n'avait fait que réenchaper les sommiers. Les écrits de la main même de F.H.Clicquot mettent clairement en évidence que ses travaux n'ont porté que sur la remise en état des jeux, des sommiers et des soufflets. A aucun moment, il n'évoque d'ajout ou de suppression de jeux. Il écrit en revanche qu'il a remplacé tel ou tel jeu par du matériau neuf comme par exemple le plein jeu du GO ou la trompette du récit ; il relanguaye le cromorne du positif. En listant un à un tous les jeux, F.H.Clicquot nous donne une composition de l'instrument en 1762 comprenant 11 jeux au GO, 9 jeux au Positif, 2 jeux au récit, 1 jeu à l'écho et 3 jeux au pédalier. La composition telle qu'elle ressort de sa description précise est la suivante :

GO : Montre, jeu de 16 pieds, jeu de 8 pieds, bourdon de 4 pieds bouché, prestant, nasard, quarte de nasard, tierce, grands plein jeux, trompette, clairon.

Positif : Jeu de 8 pieds, bourdon de 4 pieds bouché, prestant, nasard, tierce, doublette, larigot, plein jeu, *cromorne*.

Recit : Cornet, trompette.

Echô : Cornet,

Pédalier : Flutte de 8 pieds, flutte de 4 pieds, trompette.

Cette description correspond à l'exacte transcription des écrits de F.H.Clicquot dans son « *Mémoire des réparations qui sont très nécessaires à faire à l'orgue….* ». La seule interprétation est celle donnée par N.Dufourcq [8] qui place délibérément le cromorne au Positif alors que cela n'est pas explicitement précisé dans l'inventaire des travaux de F.H.Clicquot.

A ce stade, le lecteur remarquera que nos sommier de St-Martin de Rennes logent parfaitement tous ces jeux ; il reste deux jeux possibles à poser non repris dans l'inventaire de F.H.Clicquot : le cornet du GO ; nous savons par les traces relevées sur le sommier de St-Martin de Rennes que ce jeu débutait au troisième do [1, 2 & 3]. Ayons en mémoire que cela correspond également aux écrits de R.Clicquot quand il évoque dans « *son marché ancien* » le jeu de « *Grand Cornet, composé de cinq tuyaux sur touches en nombre de Cens trante Cinq tuyaux…* ». Norbert Dufourcq fait l'hypothèse qu'il était présent dans l'instrument de 1762 mais que F.H.Clicquot n'en avait pas parlé parce qu'il ne l'avait pas démonté. Cette thèse est corroborée par le fait que 33 ans plus tard, le facteur Somer et le citoyen Bêche mentionnent un cornet V rangs dans

l'inventaire qu'ils font de l'instrument en 1795. Norbert Dufourcq reprend le même raisonnement pour la flûte de 4 au GO. Cependant, elle n'apparait plus dans l'inventaire du citoyen Bêche en 1795 [7 & 8].

Ce qui est certain, c'est qu'il est possible de rajouter deux jeux au GO à l'inventaire qu'en fait F.H.Clicquot en 1762 mais pas plus ; c'est une question de compatibilité avec les 13 perces relevées sur notre sommier de St-Martin (photo 01 et calques des sommiers en fin d'article) ; il faut en choisir deux entre la liste des possibles que beaucoup d'auteurs ont avancée : cornet très certainement (cf. les notes détaillées des sommiers d'Alain Léon sur le « 3ième jeu qui débutait au do 3 » [3] et calques des sommiers en fin d'article; les chapes de l'actuel plein jeu du GO de Saint-Martin sont en réalité les anciennes chapes du cornet : correspondance exacte des marques), flute de 4, doublette (très probablement), grosse tierce, voix humaine ? La montre 16 quelque fois évoquée, n'est pas compatible avec notre sommier, encore moins avec « l'encombrement » du buffet.

La composition du Positif telle qu'elle ressort de l'inventaire de F.H.Clicquot est parfaitement compatible avec nos observations sur le sommier de St-Martin de Rennes. 9 jeux y sont répertoriés mais là aussi, il n'est pas possible d'imaginer en rajouter deux de plus. C'est d'ailleurs conforme au descriptif du citoyen Bêche en 1795, si l'on veut bien repositionner dans son inventaire un des deux pleins jeux qu'il pose au GO, au Positif. Tous les auteurs admettent cette approximation de Bêche.

Nous ne pouvons rien dire de plus sur la composition des claviers de recit et de l'Echô. En revanche, s'agissant du pédalier, les trois jeux mentionnés par F.H.Clicquot sont compatibles avec nos sommiers du pédalier (cf. ci-après) tels qu'ils existent encore à St-Martin de Rennes avec leurs trois perces ; mais pas un de plus comme suggéré par certains experts.

En première conclusion, il ne fait plus de doute que nos sommiers GO/Recit transformés par Cavaillé-Coll sont les sommiers Positif/GO à gravures alternées de F.H.Clicquot, en en refaisant l'enchapage comme l'indique clairement le descriptif de ses travaux reçus avec grande satisfaction par les quatre organistes de 1763 : Daquin, Paulin, Foucquet, Luc Marchand. Nous ne pouvons qu'affirmer également que l'orgue F.H.Clicquot possédait au plus 13 jeux au GO, 9 jeux au Positif, 3 jeux au pédalier.

Nous pouvons enfin en déduire que les sommiers ne sont pas neufs, qu'il les a remis à neuf («*ce qui a causé cette deffectuosité au registres, c'est la pluïe qui a tombé sur les sommiers*…. » [8]), qu'il n'a pas transformé la composition de l'orgue. Si tel avait été le cas, F.H.Clicquot qui a pris un grand soin à détailler les travaux qu'il allait effectuer sur l'instrument (réception des travaux confirmée par quatre célèbres organistes!), n'aurait pas manqué de décrire les suppressions et/ou ajouts de nouveaux timbres de jeux ! Il nous faut donc continuer à remonter le temps de l'histoire de cet orgue royal.

Deuxième problématique : les sommiers GO/Recit de Saint-Martin de Rennes sont-ils les sommiers Positif/GO de l'orgue Louis Alexandre Clicquot de 1736 ou ceux de l'orgue Robert Clicquot de 1711 ?

En remontant le temps, nous trouvons des travaux conséquents sur l'instrument par Louis-Alexandre Clicquot qui écrit (inscription retrouvée dans l'orgue/[6]) que « *les sommiers du Grand Orgue et ceux de pédalles ont été faits par moy, Louis Alexandre Clicquot, maître-facteur d'orgue à Paris en l'année 1736* ». J'ai eu la grande chance de pouvoir lire cette inscription de L.A. Clicquot grâce à l'aimable accueil de MM Maral, Gousset et Robin.

Comme le sommier GO/Récit que nous avons conservé et préservé à l'église Saint-Martin est avec certitude daté du XVIIIème siècle, qu'il n'est pas neuf des travaux de F.H.Clicquot, nous retombons donc immanquablement sur l'intervention de L.A.Clicquot.

Sans ambiguïté, nous savons que l'histoire de l'orgue de la chapelle du Palais remonte à 1679 [6]. Cependant, jusqu'à aujourd'hui, il était affirmé que la date fondatrice du corps de l'instrument (hors Buffet) de la chapelle du palais de Versailles que Cavaillé-Coll avait reconstruit en 1873, correspondait à cette intervention de L.A.Clicquot : C'est ce que nous pouvions lire dans le « *rapport sur l'orgue de la chapelle du Palais de Versailles reconstruit et perfectionné par M. A. Cavaillé-Coll* » daté du 6 février 1873 signé de A. Thomas (directeur du conservatoire), Questel (architecte du Palais de Versailles), C.Saint-Saëns (organiste de la Madeleine), C.M.Widor (organiste de St-Sulpice), Lambers (organiste de la Cathédrale de Versailles),

Renaud (organiste de la chapelle du Palais) : « *L'orgue de la chapelle du palais de Versailles a été construit originairement par Louis-Alexandre Clicquot en 1736* » [9]. Pour M.Tchebourkina, [11] : « *Actuellement, presque aucun élément ne subsiste de l'orgue de 1709-1710 ; seuls quelques tuyaux, retouchés pour la plupart, existent encore* ».

A la lumière de ce que nous avons découvert en 1999 avec Alain Léon, lors du relevage de l'orgue de Saint-Martin de Rennes, je vous propose de traiter cette question de la « datation » des sommiers sous l'angle de deux scénarii ; il n'y en a d'ailleurs pas d'autres ; soit les pièces de sommier avec leur grille d'un seul tenant que nous possédons à Rennes sont celles livrées neuves et donc construites par Louis-Alexandre Clicquot, soit il faut remonter plus avant et donc à Robert Clicquot (1711) ; Robert Clicquot indiquant clairement dans « *le Marché ancien* » qu'il ne pouvait réutiliser les sommiers de l'orgue commandé en 1679 et donc qu'il en avait livré des neufs [6 & 11].

Hypothèse première: nos sommiers GO/Recit d'un seul tenant de Saint-Martin sont les sommiers neufs Positif/GO de L.A.Clicquot (1736);

Arguments qui plaident pour des sommiers neufs faits par L.A.Clicquot :

- 1/ l'inscription de L.A.Clicquot qui écrit avoir faits des sommiers; dans ce cas, il a livré des sommiers neufs do et do# GO/Positif à gravures alternées puisque telles sont conçues celles que nous avons. Les sommiers neufs L.A.Clicquot Positif/GO n'étaient donc pas distincts en 1736.
- 2/ le nombre de perces 13 au GO et 9 au Positif (relevées par Alain Léon sur les sommiers de Saint-Martin) correspond quasi-parfaitement à la seule composition relevée au XVIIIème siècle par le facteur d'orgue Somer et le citoyen Bêche (1795) [7] et en décalage par rapport à la dimension sonore couramment avancée de l'orgue R.Clicquot jusque là.
- 3/ Le marquage initial des soupapes relevé dans l'instrument de Saint-Martin indique une numérotation de 1 à 50 par laye soit l'exacte correspondance du nombre de notes relevé par le citoyen Bêche, et non 51 comme le suggèrent N. Dufourcq et M.Tchebourkina [6 & 11] en évoquant le « probable » R.Clicquot de 1711.
- 4/ cette hypothèse est compatible avec une réduction continue du plan sonore de l'instrument au XVIIIème siècle ; d'un orgue d'origine supposé de 37 jeux de 1711, nous serions en présence en 1736 d'un instrument d'à peine 30 jeux.
- 5/ Enfin, comment ne pas citer N.Dufourcq (in revue musicale 1934 [6]), « *le sommier du GO (de R.Clicquot de 1711) n'était pas placé comme celui de Cavaillé-Coll, au niveau même de l'embouchure des tuyaux de montre, mais quelque 15 cm plus haut, comme en témoigne dans la charpente actuelle du buffet les mortaises où viennent s'assembler les solives soutenant le dit sommier ».* D'où selon N.Dufourcq, un GO en deux sommiers situés au dessus du Positif. Mais nous savons maintenant que N.Dufourq croit observer un « vrai sommier Cavaillé-Coll » aux dimensions différentes ; alors qu'il avait devant ses yeux les sommiers anciens du XVIIIème siècle ! (cf. photo 02)

Arguments qui plaident pour des sommiers « refaits à neuf » par L.A.Clicquot à partir du matériau ancien de R.Clicquot :

- 1/ L.A.Clicquot ne parle que du sommier du GO. Il n'aurait pas touché au sommier du Positif ? Mais alors comment livrer un sommier neuf GO en 1736 indépendamment du sommier Positif; ils auraient fallu qu'ils soient séparés ? Mais nous savons par ce que nous avons repéré à Saint-Martin que les sommiers anciens Positif/GO étaient d'un seul tenant côté do et d'un seul tenant côté do # et donc à gravures alternées, qu'ils sont du XVIIIème siècle (aspect général, clous en fer forgé (photo 03), épaisseur de la grille, parchemins retrouvés à l'intérieur (photo 04), marques très visibles sur les sommiers de l'exacte position des soupapes lorsque à l'origine, la mécanique était à clavier axé en queue pour permettre d'encastrer les claviers dans l'orgue (photo 05)) et qu'il n'a pas été livré neuf par F.H.Clicquot.! Donc, les sommiers aujourd'hui GO/Récit de Saint-Martin étaient présents dans l'orgue L.A.Clicquot en 1736 en tant que sommiers Positif/GO à gravures alternées.

Comme L.A.Clicquot écrit qu'ils « *ont été faits par moy* », c'est donc qu'il n'a pas livré de sommiers GO séparés de ceux du Positif; c'est donc qu'il faut peut-être comprendre par « *faits par moy* » l'expression d'une remise à neuf des sommiers d'un seul tenant Positif/GO à gravures alternées ? M.Tchebourkina (2007) [11] tend à démontrer que les sommiers du Clicquot de 1711 étaient bien séparés et elle s'appuie sur l'inscription de L.A.Clicquot pour le démontrer en mettant en évidence que s'il parle du sommier GO seulement neuf c'est qu'il a pu installer ce sommier GO neuf indépendamment de celui du Positif? Mais si tel est le cas, alors on ne comprend pas quand et comment les sommiers anciens Positif/GO à gravures alternées que nous avons à Saint-Martin ont pu être installé ? Pas par Cavaillé-Coll qui a réutilisé les sommiers anciens. Pas par F.H.Clicquot qui les a simplement réenchapés.

- 2/ Un sommier neuf Positif/GO livré par Louis-Alexandre Clicquot en 1732 conduirait nécessairement à une profonde révision de l'ensemble de la tuyauterie et notamment de celle du Positif à propos de laquelle R.Clicquot écrivait en nommant à plusieurs reprises des jeux de l'orgue initial de 1679 (dans le document du marché ancien cité par M.Tchebourkina [11]) que « *des tuyaux se sont trouvés trop court, au sujet que le positif ancien devoit etre séparé du Corps du Grand Orgue* » . De même qu'il avait estimé devoir écrire sur le mur de la chapelle la nature de son intervention, dès lors qu'il fallait qu'il intervienne massivement sur la tuyauterie, il aurait été logique qu'il l'inscrive également ? Cela conduirait logiquement à en déduire que L.A.Clicquot a transformé l'intérieur de l'orgue R.Clicquot en sommiers do et do# à gravures alternées Positif/GO; cela supposerait une transformation importante dans la distribution intérieure des jeux ?
- 3/ Des sommiers neufs Positif/GO à gravures alternées livrés neufs par Louis-Alexandre Clicquot renvoient aux pièces de sommiers d'un seul tenant en bois de chêne que nous possédons à Rennes et dont nous avons relevé la trace de 13 perces au GO et 9 perces au Positif. Cela implique alors d'avancer l'hypothèse selon laquelle Louis-Alexandre Clicquot a profondément revu la composition de l'orgue initial de Robert Clicquot en réduisant sensiblement le nombre de jeux? Ce n'est pas une tradition bien installée des facteurs d'orgue que de réduire significativement la palette sonore des instruments qu'il restaure ! Rappelons nous que N.Dufourcq esquisse une composition augmentée (souhaitée par lui dans l'hypothèse où il se place d'une restauration de l'instrument) d'un certain nombre d'apports sonores et « *d'améliorations modernes indispensables aujourd'hui à tout instrument* » [6] en proposant 16 jeux au GO et 10 au Positif ; il propose par ailleurs une composition de 3 jeux au récit, 2 à l'Echo et 7 au pédalier soit au total 38 jeux ; Pour autant, N.Dufourcq considérait comme composition initiale probable, un GO à 15 jeux, un Positif à 10 jeux, un récit à 2 jeux, un Echo à 2 jeux et un pédalier à 3 jeux. La reconstruction à l'identique pilotée par J.P.Decavele et réalisée par Jean-Loup Boisseau et Bertrand Cattiaux évoque « *le choix d'un orgue complet de 1710, augmenté des quelques apports sonores de renfort de 1736 et 1762* » [10] soit 16 jeux au GO et 11 jeux au Positif pour arriver à un total de 37 jeux (3 jeux au récit et à l'Echo, 4 jeux au pédalier). Ce schéma d'augmentation graduée du plan sonore tout au long du XVIIIème siècle n'est pas compatible avec un changement neuf de sommiers en 1736 puisqu'il s'agirait alors de nos sommiers anciens Positif/GO de seulement 13 jeux au GO et 9 jeux au Positif ! Il faut dans ce cas convenir que l'orgue de 1711 ne dépassait pas 30 jeux ! Rappelons à ce moment de l'exposé que chaque pièce d'un seul tenant composant les sommiers do et do# GO/Récit que nous possédons à Saint-Martin mesure 1, 624m de long sur 1,318m de large ; celles sur l'actuel orgue de Versailles mesurent chacune 1,60m sur 1,40m. Dans cette dernière configuration, et en étant libéré de la position des perces telles que nous l'avons repérée, il est possible de rajouter 2 , 3 ou 4 jeux sur le sommier Positif/GO. Souvenons-nous de ce qu'en écrivait le facteur Somer et le citoyen Bêche (1795) : l'orgue en question « *doit être regardé comme un chef-d'œuvre, non seulement par la beauté de ses effets, mais encore relativement à la distribution intérieure pour laquelle l'artiste a été extrêmement géné relativement au peu d'espace qu'il avait à sa disposition* » [7]. En 1959, le facteur Wolf évaluait dans un devis qu'il avait établi en vue d'une restauration de l'instrument à plus de 80 le nombre de postage : « *dans cet orgue aux sommiers si exigus, il y a beaucoup de postages. Nous en avons compté quatre vingt, mais peut-être ne les avons pas tous vus* » [12].

  4/ Nous avons écrit plus haut que les traces relevées sur le sommier ancien de St-Martin de Rennes concernant le troisième jeu du GO correspondaient parfaitement au jeu de Grand Cornet dont R. Clicquot avait écrit qu'il le débutait au troisième do quand il évoque dans « *son marché ancien* » le jeu de « *Gran d Cornet, composé de cinq tuyaux sur touches en nombre de Cens trante Cinq tuyaux…* ». [11].

Hypothèse deuxième : les sommiers GO/Recit de Saint-Martin sont les sommiers anciens Positif/GO à gravures alternées de Robert Clicquot (1711):

En aucun cas, il ne peut s'agir des sommiers de l'orgue Enocq/Clicquot. D'un positif de dos, l'orgue livré en 1711 est à positif rentré ; le document du marché ancien l'atteste.
Dans cette hypothèse, il convient de comprendre que L.A.Clicquot a utilisé l'expression «*les sommiers du Grand Orgue et ceux des pédalles ont été faits par moy »* comme voulant dire qu'il avait « refaits à neuf » les sommiers neufs de son père R.Clicquot?

- 1/ Dans ce cas, nous confirmons qu'ils n'étaient pas séparés et nous en déduisons le nombre de jeux de l'orgue Robert Clicquot au GO, 13 et au Positif, 9. En effet, aucune autre trace de perce n'a été repérée. Du reste, ce nombre de jeux aux claviers du GO et du Positif correspond exactement au nombre de jeux clavier par clavier décrit par Robert Clicquot dans le document du marché ancien que détaille profondément M.Tchebourkina (2007) [11]. A l'exception près du Positif où il faut compter dans l'inventaire de R.Clicquot un jeu de plein jeu au lieu de deux jeux fourniture et cimbale pour arriver à ce nombre de 9 ; mais R.Clicquot dans son « *marché ancien* » n'utilise en style littéraire qu'un seul paragraphe pour évoquer ces deux jeux alors qu'il prend le parti dans l'ensemble de son document de traiter un seul jeu par paragraphe ; N'aurait-il pas débuté son plein jeu de récit par une fourniture pour prolonger par une cymbale dans les aigus ? Nous pensons que cela confirme qu'il voulait en réalité ne parler que d'un « plein jeu » au Positif en listant fournitures, cimbales. La thèse de M.Tchebourkina [11] est que ce document du marché ancien doit être interprété comme la seule justification par R.Clicquot du travail déjà accompli dans le cadre du marché de l'orgue de 1679 dont il voulait être « déchargé » en termes pécuniaires. Elle argumente son propos en croisant les valeurs monétaires mentionnées par R.Clicquot, en les confrontant aux « parfaits paiemens » d'une part, aux valeurs ayant cours d'autre part au XVIIIème siècle. Elle enrichit son argumentaire d'hypothèses de jeux neufs ajoutés par R.Clicquot au regard de ce qui se faisait dans l'art de la facture d'orgue de l'époque. Nos découvertes sur les sommiers de St-Martin de Rennes bousculent cet argumentaire; D'abord parce que pour suivre le raisonnement argumenté de M.Tchebourkina, il faut accepter un certain nombre d'interprétations dans son raisonnement ; ensuite parce qu'il faut aussi accepter de la part de tous ceux qui ont écrits sur ce document du marché ancien et ceux des mémoires de travaux certaines erreurs, des oublis et des confusions ! Certes, la somme globale parait élevée : 17200 livres ! d'où la piste développée par M.Tchebourkina d'ajouts de jeux neufs ; Il est possible d'objecter à cet argument le fait qu'il ne faut pas oublier que R.Clicquot a finalement livré presque deux orgues ; l'orgue ancien remisé au « *magazin du Roy* » en quasi-totalité (dont nous savons qu'il avait été estimé à 8000 livres) et l'orgue neuf de 1711 (estimé par les facteurs d'orgue à 12075 livres ramenés par le réviseur à 10680 livres) ; n'oublions pas aussi que trente ans de « dérive des prix » séparent la commande initiale faite à Enocq et Clicquot et 1711 année de livraison de l'orgue de la cinquième chapelle. Il serait par ailleurs naïf de penser que R.Clicquot avait oublié qu'il travaillait sur le chantier le plus prestigieux du Roi Louis XIV dont Alexandre Maral nous rappelle (A. Maral ; in 2010 [13 & 14]) qu'il avait coûté la somme très importante de deux millions et demi de livres de l'époque ! De plus, une autre lecture plus spontanée du document du marché ancien peut aussi conduire à penser que R.Clicquot y résume la composition complète de l'orgue ; en effet, R.Clicquot y évoque bien les jeux nouveaux au pédalier contre 2 seulement dans l'ancien projet ; pourquoi dès lors s'abstiendrait-t-il d'évoquer tout autre apport sonore si tel avait été le cas? Il y évoque l'ensemble des jeux neufs qu'il a dû refaire dont le nom de jeu était contenu dans l'ancien projet ; si des jeux totalement nouveaux au GO (montre 16 et clairon 4 au GO par exemple pour reprendre les hypothèses de M.Tchebourkina [11]) avaient été introduits, il est tout aussi logique de se poser la question de savoir pourquoi alors R.Clicquot ne les mentionne pas comme il le fait pour les jeux neufs du pédalier (non inclus pourtant dans la composition ancienne) dans sa conclusion puisque la nature de ce document était de justifier aux yeux du commanditaire, l'important travail réalisé ? Enfin, rappelons nous l'inscription découverte par N. Dufourcq à l'intérieur du buffet de l'orgue (revue musicale 1934 [6]) : « *l'orgue a été relevé en 1710 par R. »*.ce qui ne suggère pas une transformation majeure de l'orgue Enocq.

- La seule information troublante publiée par J.M.Baffert (1997) est ce fameux nombre « *de 37 plaques d'yvoire* » [15]? Avaient-elles été réalisées avant que R.Clicquot ne décide finalement de ne pas retenir les jeux transpositeurs du GO et du Positif ? En effet, ces « *ouvrages faits par Lochon* » de l'orgue sont mentionnés par J.M.Baffert comme ayant été réalisés en 1709 et 1710. Le sommier ancien Positif/GO retrouvé dans l'orgue de Saint-Martin de Rennes avec respectivement ses 13 perces au GO et 9 au Positif renvoie à un instrument d'au plus 30 jeux plutôt qu'un orgue de 37 jeux ! Encore une fois, une lecture littérale du marché ancien rédigé par R.Clicquot aboutit précisément à un instrument de 30 jeux : 13 au GO, 9 au Positif, 2 au Recit, 2 à l'Echô, 4 au pédalier !
- M.Tchebourkina avance quant à elle (2007 [11]) une composition probable de l'orgue de R.Clicquot de 35 jeux : selon ses recherches, l'orgue de 1711 comprenait 17 jeux au GO dont la « fameuse montre 16 » ! et 11 jeux au Positif ; avec 2 jeux au Récit, 1 à l'Echo et 4 au pédalier, elle aboutit logiquement au total de 35 jeux ; chiffre auquel elle ajoute les deux registres tremblant doux et tremblant fort pour atteindre le nombre de 37 correspondant « *aux 37 plaques d'yvoire qui sont gravées en lettre les noms des jeux avec un ornement au pourtour qui enferme les lettres, les avoir posées et ajustées en place*…. ». Les pièces de sommiers que nous possédons à Saint-Martin de Rennes sont incompatibles avec cette composition avancée par M.Tchebourkina. Nous proposons une autre hypothèse : 29 plaques d'ivoire servaient pour les jeux, 4 pommeaux étaient nécessaires pour les accouplements à tiroir, 2 pour les tremblants, et peut-être 2 pour les deux jeux transpositeurs finalement non retenues à moins que….. deux plaques supplémentaires aient été prévues en réserve ? Quel facteur d'orgue n'a pas ce réflexe de précaution dans son déroulement de travail ?
- Si nous possédons les sommiers anciens Positif/GO à gravures alternées de Robert Clicquot, alors nous confirmons aussi que le nombre de notes aux claviers était bien de 50 notes (cf. notes d'Alain Léon ; 1999 [3] & photo 05). L'orgue Boisseau-Cattiaux comprend 50 notes aux claviers ; M.Tchebourkina pose l'hypothèse de 51 notes sans conclure 2007 [(11]). N. Dufourcq avait opté, dans sa description souhaitée d'une restauration pour des claviers de 51 notes (in revue musicale 1934 [6]). Par ailleurs, nous confirmons la console rentrée et les claviers axés en queue ; des marques de chaine sur les sommiers GO/Récit de Saint-Martin prouvent le positionnement de console rentrée de l'orgue de Versailles (cf. photo 06 et mesures précises d'emplacement suggérant un balancier d'environ 70 cm !). B. Cattiaux en parle dans la revue Orgues nouvelles de novembre 2009 [16] en indiquant que grâce à nos découvertes, il est conforté dans son choix de console rentrée que certains dessins de l'époque XVIIIème siècle tendaient à remettre en cause. Pour autant, l'œil expert remarquera instantanément que le réassemblage actuel des pièces du Buffet d'orgue autour des claviers et de la console laisse un goût d'inachevé dans la quête d'une approche la plus précise possible de la reconstitution à l'identique. Nous aussi pensons comme A.Maral combien serait précieux le retour de pièces manquantes d'origine dont on sait l'existence encore aujourd'hui !

Troisième problématique : les sommiers de fonds du pédalier de Saint-Martin sont-ils les sommiers de l'instrument de François-Henri Clicquot, de Louis Alexandre Clicquot de 1736 ou ceux de Robert Clicquot de 1711 ?

Ils ne peuvent pas être neufs de F.H. Clicquot. En effet, ses écrits pour décrire ses travaux ne renvoient qu'à un enchapage des sommiers.

En réalité, cette troisième problématique renvoie pour l'essentiel à l'inscription de L.A.Clicquot de 1736. S'il a livré neuf les sommiers de pédalier, alors nous ne pouvons rien déduire du format du pédalier de l'orgue de Robert Clicquot. Nous savons nécessairement en revanche et toujours selon cette hypothèse par déduction que celui de L.A.Clicquot comprenait 33 notes au pédalier et qu'il présentait un total de 3 jeux (Les notes et plans détaillés des sommiers de pédalier d'Alain Léon 1999 mettent clairement en évidence ce nombre de touches au pédalier ; côté do 17 gravures, côté # 16 gravures ainsi que le nombre de perces, 3 soit 3 jeux [3] (photo 07 et calques du sommier de pédalier en fin d'article). Dans cette hypothèse de sommiers de pédalier neuf livré par L.A.Clicquot, il faut en déduire qu'il aurait réduit la palette sonore du pédalier puisque de la main même de R.Clicquot, il dit avoir prévu 4 jeux au pédalier ! Le parti pris du facteur d'orgue

L.A.Clicquot dans cette hypothèse serait a priori cohérent ; d'un orgue R.Clicquot de plus de trente jeux, il propose un nouvel instrument plus réduit avec notamment 13 jeux au GO, 9 au Positif, et 3 seulement au pédalier ! Puisqu'en effet, il faut aussi retenir l'hypothèse symétrique selon laquelle le sommier Positif/GO a été fait neuf entièrement par L.A.Clicquot. Les deux hypothèses sont nécessairement liées ! Ce qui est toutefois troublant c'est que les marques relevées sur les sommiers de fonds du pédalier de l'instrument de Saint-Martin correspondent à un nombre de 33 notes du pédalier décrit par R.Clicquot dans le document du marché ancien (cf. reproduction du calque des sommiers de l'orgue de Saint-Martin de Rennes en fin d'article). Les différentes recherches ont toutes convergé à ce jour pour considérer comme très probable que l'orgue Robert Clicquot ait 33 notes au pédalier (FFAO ; J.M.Baffert 1998 [15] citant les « *33 touches de bois d'ebenne massives et de palesandre de 4 pouces de long et 2 pouces ½ de large qui sont posées dedans ledit marchepied*…. »). Une incohérence est ici à relever : le nombre de jeux au pédalier ! Ainsi que le décrit très précisément F.H. Clicquot en 1762, les jeux qu'il remet en état au pédalier sont au nombre de trois : flûte de 8 et de 4, trompette de 8! [8]. Cela conduit à renvoyer le raisonnement à la composition de l'orgue de L.A.Clicquot qui devait lui aussi très probablement n'avoir que trois jeux au pédalier! Mais pas à celui de R.Clicquot qui écrit avoir livré quatre jeux au pédalier en se contentant toutefois de n'en nommer que deux : le jeu de flûte de 8 et le jeu de trompette !

Si nous devions conclure que L.A.Clicquot a remis en « état neuf », restauré en quelque sorte les sommiers de fonds du pédalier, alors, c'est bien ceux de Robert Clicquot que nous possédons à Rennes et nous confirmons avec certitude l'étendue du pédalier : 33 notes et le nombre de jeux 3. Mais alors, il faut en conclure que R.Clicquot n'a pas livré tous les jeux qu'il dit avoir livré au pédalier ? Si ce n'est pas le cas, le mystère reste entier ? L'orgue Cattiaux possède 30 notes au pédalier avec un ravalement de la o au 1er ut# et 4 jeux [10] ; M.Tchebourkina en mentionne 33 à partir du « Mémoire des ouvrages pour le service du Roy »; « *Marchepied avoir fait et fourny trente trois touches de bois d'Ebenne....* » et 4 jeux [11]. N.Dufourcq [6] considérait comme probable une composition première du pédalier de 3 jeux : flûte de 8, flûte de 4, trompette de 8.

Quatrième problématique : les tuyaux de chêne de la soubasse 16 retrouvés sur Saint-Martin sont-ils en réalité ceux d'une flûte de 8 bouchée?

Nous savons par le travail minutieux d'inventaire de l'ensemble des tuyaux de l'orgue de Saint-Martin de Rennes fait par Alain Léon, que nous préservons jalousement 51 tuyaux comme étant attribués aux Clicquot : 27 tuyaux à la soubasse 16 du pédalier, 12 basses de Clicquot du bourdon de 8 du GO soit au total 39 tuyaux Clicquot en bois de chêne, 12 tuyaux ouverts de Clicquot de la flûte de 4 du GO (en métal, étain faible ou autre ?). Par ailleurs ont été repérés 10 anciens tuyaux du dessus du clairon 4 du Récit ; 8 anciens tuyaux de la flûte de 8 et 12 anciens tuyaux de la flûte de 4 du pédalier.

Les tuyaux de bois sont caractéristiques de la facture Clicquot avec leurs bouches basses (cf. photo 08), la présence de parchemins, le matériau de plein chêne. Certains tuyaux ont encore les tampons de facture Clicquot.

Les tuyaux de soubasse de 16 sont selon l'expertise d'Alain Léon soit des tuyaux du bourdon de 8 bouchés soit ceux de la flûte de 8 du pédalier bouchés ensuite par Cavaillé-Coll pour en faire un 16 pieds. On remarque une fente encore visible à l'extrémité de certains tuyaux et les tampons sont de Cavaillé-Coll.

Les seules mentions d'archives sur ces tuyaux de bois de chêne remontent au document du marché ancien ; il y est écrit par R.Clicquot : « *plus un Bourdon de huit pieds bouchés resonnant seize, que j'ay fait livré et possé dans l'Orgue nouvelle, avec ses pieds à registres, Portevents, et d'autres d'espendances* » (in M.Tchebourkina ; 2007 [11]). Le réviseur, explique M.Tchebourkina, a précisé à droite de cette phrase la mention « *posé au nouvel orgue* » ce qui sous entendait jeu de l'ancien orgue Enocq/Clicquot réulitisé. M.Tchebourkina détermine par recoupement et déduction à 6 le nombre de jeux Enocq/Clicquot réutilisés par R.Clicquot sur l'orgue de 1711 : au GO, le Bourdon de 16, le Grand Cornet ; au Positif, le Nasard ; au Récit, la trompette de 8, à l'Echo le cornet ; au pédalier, la flûte de 8. Elle en déduit par ailleurs également à 5 le nombre de jeux anciens réutilisés mais abondamment transformés : Au GO ; la Grosse tierce 3 1/5, la fourniture et la cimballe, trompette de 8 et voix humaine.

Nous disposerions alors sur l'instrument de Saint-Martin en première hypothèse de 27 des tuyaux en bois de

chêne du bourdon de huit sonnant seize du premier orgue Enocq-Tribuot de 1679 ; Citons le passage de la commande du premier orgue Enocq/Clicquot publié par N. Dufourcq (revue musicale 1936 [6]) : « *plus un jeu de bourdon de huit pieds bouchés résonant de seize dont les deux premières octaves seront faites de bois de chesne bien sec…. »* .Dans l'autre hypothèse, il s'agirait des tuyaux de la flûte de 8 du pédalier de R.Clicquot ?

Par ailleurs, les 12 basses Clicquot bouchées du bourdon de 8 que nous possédons au GO renvoient peut-être aussi au *« bourdon de quatre pieds bouchés sonnant huit, que j'ay fournie et possé dans la nouvelle Orgue pour Ce »* que décrit R.Clicquot dans son « *marché ancien* » en évoquant le clavier du Positif [11]. Les tampons sont de facture ancienne. Là encore, cela renvoie au matériau du premier orgue Enocq-R.Clicquot !

En guise de conclusion provisoire…..

Nous pouvons confirmer que nous disposons à Saint-Martin de Rennes, de tuyaux de la facture Robert Clicquot et probablement aussi Enocq-R.Clicquot : « *du jeu de Bourdon de 8 sonnant 16 en bois de chêne »* de l'orgue Enocq-Clicquot de 1679 ou de la flûte de 8 du pédalier, ou bien encore du bourdon de 4 sonnant 8 du positif du premier orgue.

Nous pouvons donner avec une probabilité très importante d'exactitude la composition de l'instrument tant de L.A.Clicquot que de F.H.Clicquot sur les claviers de pédalier (3 jeux et 33 notes) de Positif (9 jeux et 50 notes) et de GO (13 jeux et 50 notes). Dans les deux cas, les sommiers Positif/GO sont à gravures alternées et donc non séparés.

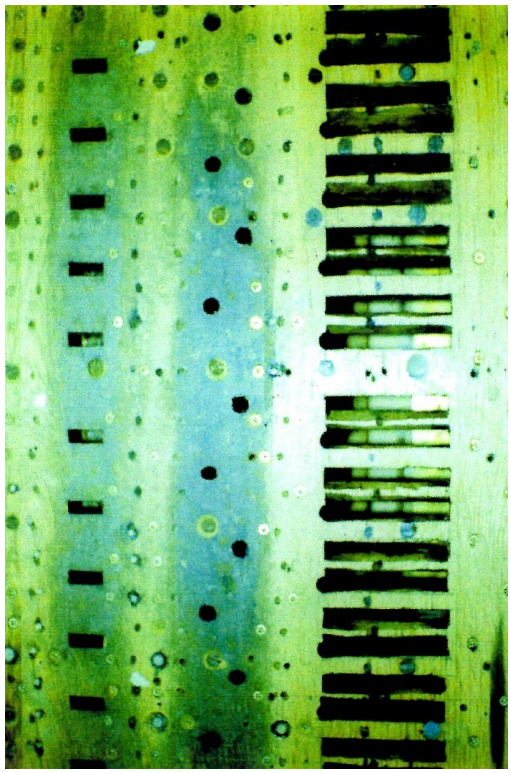
Nous pensons enfin pouvoir affirmer que le scénario d'un apport sonore supplémentaire de l'orgue de 1711 tout au long du XVIIIème siècle n'est pas réaliste ; soit l'orgue R.Clicquot dépassait significativement les 30 jeux, alors, les sommiers anciens Positif/GO à gravures alternées et les sommiers anciens de pédalier que nous avons à Rennes, « totalement neufs », dans cette hypothèse, de L.A.Clicquot confirment la réduction de la palette sonore dont il faut alors convenir qu'elle aurait été entièrement revue à partir de 1736, L.A.Clicquot comme F.H.Clicquot n'ayant réalisé dès lors que des réductions/substitutions de timbres : c'est une hypothèse que nous considérons comme faible ; soit, ces sommiers anciens de Saint-Martin de Rennes sont bien les sommiers R.Clicquot de 1711 : le faisceau d'indices est plus solide ; alors le R.Clicquot n'a jamais eu plus de 30 jeux, les sommiers Positif/GO n'étaient pas séparés, le pédalier ne supportait que 3 jeux et 33 notes et les claviers manuels comprenaient 50 notes.

Bibliographie

[1] **Alain Gillouard** : « De la chapelle royale du Palais de Versailles à l'église Saint-Martin de Rennes : itinéraire d'un orgue célèbre » N°24/25 octobre/décembre 1998 « l'orgue francophone » ; revue de l'orgue francophone ; FFAO pages 32 à 53.
[2] **Alain Gillouard** : « grande et petite histoire de l'orgue de Saint-Martin de Rennes » ; 69 pages ; octobre 1999.
[3] **Alain Léon** : notes manuscrites et plans détaillés des sommiers ; relevage de l'orgue de l'église Saint-Martin de Rennes ; archives de la paroisse Jean XXIII- Rennes ; 1999.
[4] **Marina Tchebourkina** : « l'orgue de la chapelle royale de Versailles (1710-2010) ; les progrès de la connaissance ou l'art difficile de l'humilité » ; in l'Orgue N°291 2010-III.
[5] **V.Gonzalez** ; devis d'installation de l'orgue de la chapelle royale du Château de Versailles au petit séminaire de Châteaugiron ; Ille et Vilaine ; archives de la paroisse Jean XXIII ; 1937.
[6] **Norbert Dufourcq** : « l'orgue de la chapelle de Versailles ; le passé, le présent, l'avenir » revue musicale 1934.
[7] **Pierre Dumoulins** : Orgues de l'Ile de France, tome 1 : inventaire des orgues des Yvelines et du Val d'Oise, Ariam-1988
[8] **Norbert Dufourcq** : « Autour des orgues versaillaises », documents recueillis par Roberte Machard/recherches tome VI, 1966.
[9] **Eugène de Bricqueville** : « l'orgue de la chapelle du Château » ; Versailles illustré ; 1898.
[10] **Jean-Pierre Decavèle** : « la reconstruction de l'orgue de la chapelle du Château de Versailles ; Plaquette d'inauguration de l'orgue ; 1995.

[11] **Marina Tchebourkina** : « l'orgue de la chapelle royale de Versailles ; à la recherche d'une composition perdue » N°280 de la revue l'Orgue ; in l'Orgue n°280-2007-IV.
[12] **O.Wolf :** devis descriptif des travaux à exécuter dans l'orgue de la chapelle du petit séminaire de Châteaugiron. Archives de la paroisse Jean XXIII ; 1959.
[13] **Alexandre Maral** : « La chapelle royale de Versailles sous Louis XIV: cérémonial, liturgie et musique » Mardaga ; 2010 ;
[14] **Alexandre Maral** : « la chapelle royale de Versailles « in l'objet d'art –hors série N°50-2010.
[15] **Jean-Marc Baffert** : « l'orgue de la chapelle du Château de Versailles : glanes et images; revue de l'orgue francophone ; FFAO ; n° 22/23- 1997.
[16] **Bertrand Cattiaux** : « la dynastie des Clicquot » N°6 Orgues Nouvelles.

Photo 01 : On devine la 13ième perce malgré le profond travail de modification fait par Wolf à cet endroit afin d'alimenter un sommier d'anches fixés sur la table. Les calques détaillés d'Alain Léon sont sans ambigüité : 13 perces au GO ; 9 perces au Positif dans une distribution alternée do et do #.



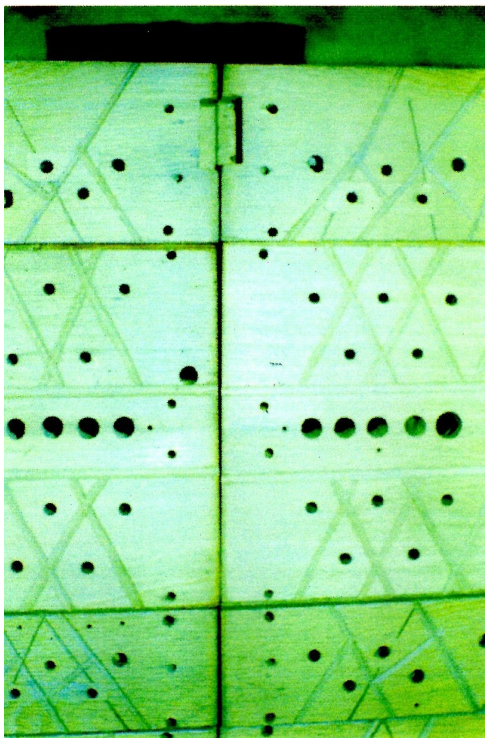


Photo 02 : entaille dans la première chape (qui n'a aucune justification dans le buffet actuel de Saint-Martin) pouvant donner l'exacte position du sommier dans le buffet de la Chapelle du Château de Versailles. N'oublions jamais combien tous les experts du 18ème siècle à aujourd'hui ont souligné la « petitesse » de l'endroit où devait se tenir l'instrument royal !

Photo 03 : clous en fer forgé retrouvés dans nos sommiers de Saint-Martin aussi bien ceux du GO que ceux du pédalier. (3 clichés)

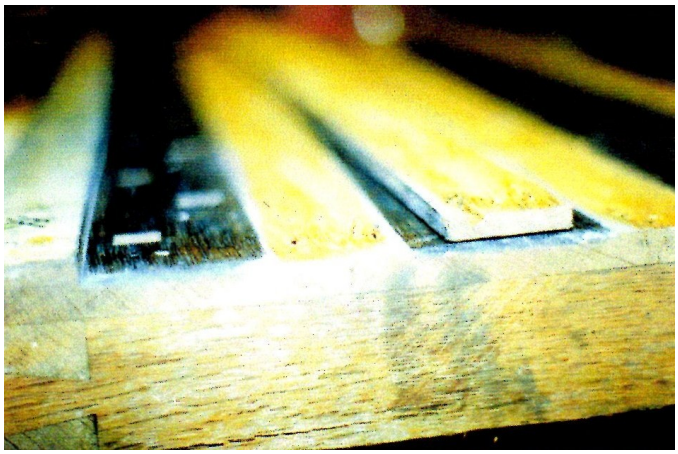
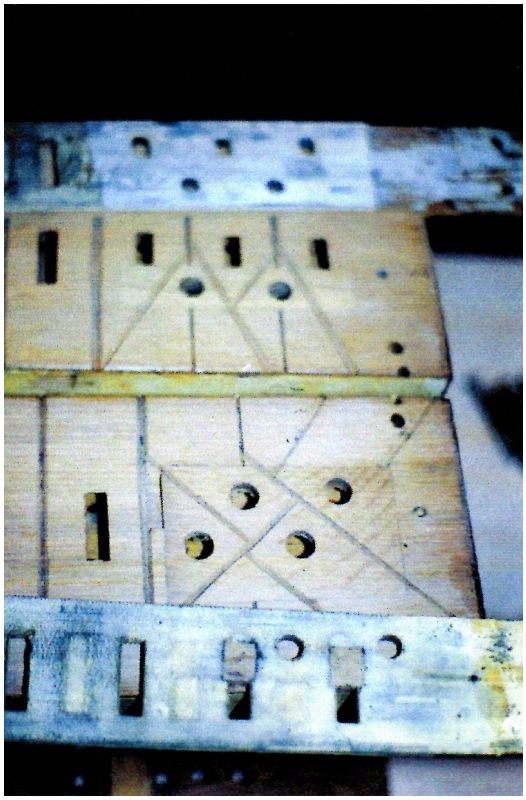


Photo 04 : Pour rendre étanche les barrages, les facteurs d'orgues qui se sont succédés pour restaurer les sommiers anciens que nous possédons à Saint-Martin de Rennes ont utilisé à de multiples reprises des morceaux de parchemins ; un exemple de ce que nous avons retrouvé dans nos sommiers ; certains portent la date de 1710 ; certains ont été datés par l'équipe des Archives départementales de Rennes du 17ième siècle….Assez souvent, nous pouvons y lire la référence au « *ROY* » (2 clichés)

(supplé

Photo 05 : on observe la chape et son registre en peau, mettant en évidence le travail astucieux de Cavaillé-Coll qui conserve la peau de l'ancien registre avec un rajout de 2 notes côté # pour passer de 50 à 54 notes (2 ajouts également côté do).



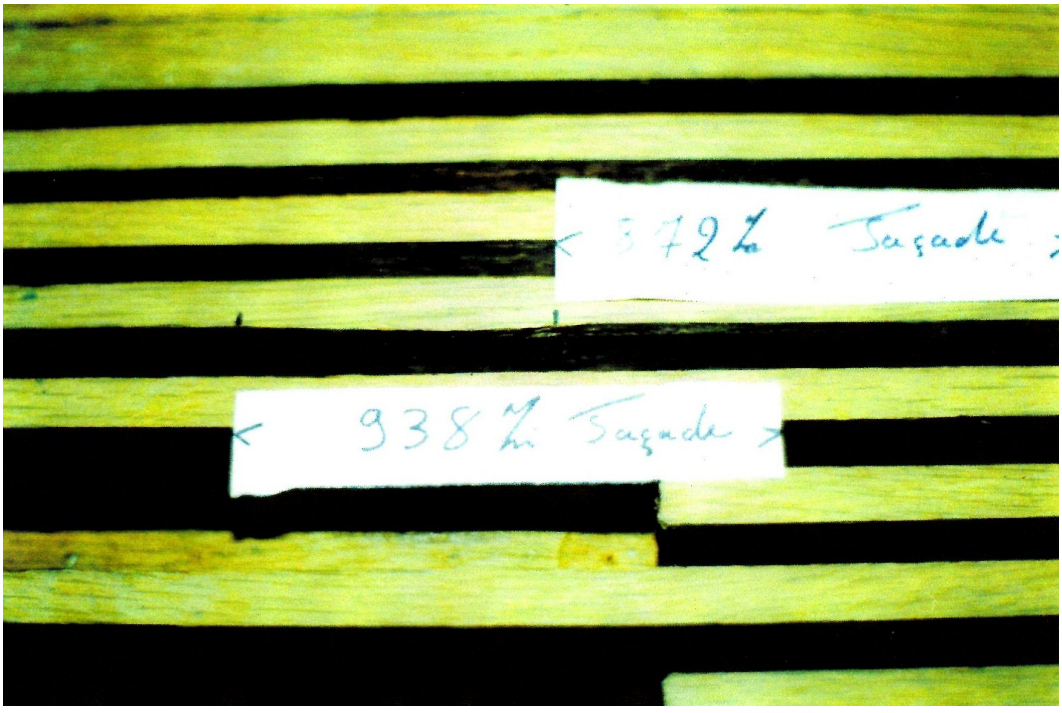
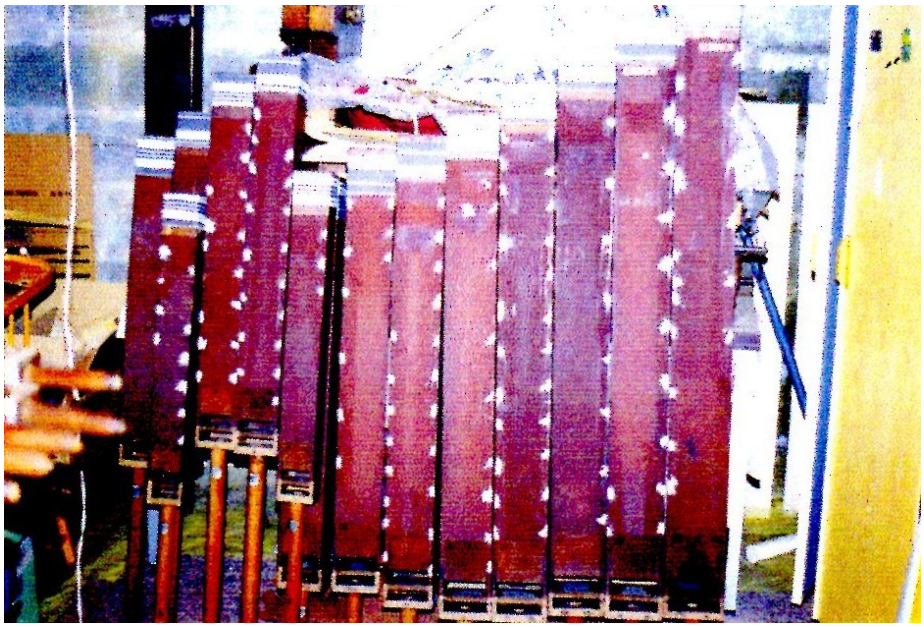


Photo 06 : emplacement probable du bois (anciennes chaînes repérées à plusieurs reprises sur tout le sommier) servant à fixer la pointe de queue de soupape, positionné à 87,2cm du bout du sommier côté façade et à 93,8cm pour la partie la plus éloignée.

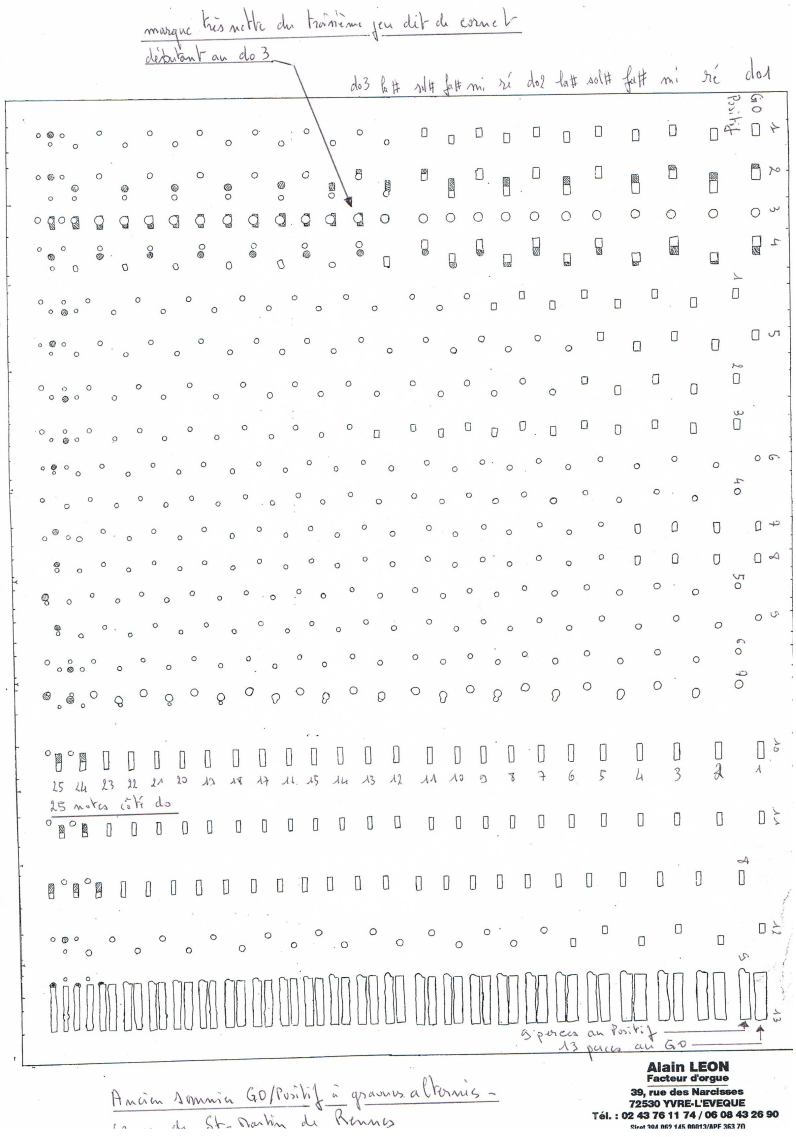
Photo 07 : chape côté # du sommier de pédalier ; deux perces bouchées par Cavaillé-Coll dans le dessus pour « ramener » le pédalier à 30 notes (une perce bouchée côté do est également très visible).

Photo 08 : tuyaux Clicquot de Saint-Martin de Rennes reconnaissables à leur bouche basse.



Documents

Sommiers Positif/GO retrouvés sur l'instrument de Rennes et calques précis de la configuration d'origine des sommiers anciens à partir des traces observées sur les pièces de bois de chêne.



Ancien sommier GO/Positif à gravures alternées -
de St-Martin de Rennes

Sommier de pédalier et son double calque côté do et do #.